



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

55 | 2020  
Varia

---

### Denis Diderot, *Éléments de physiologie*

Texte établi, présenté et annoté par Motoichi Terada, Paris, Éditions Matériologiques, 2019, 620 p.

Caroline Warman

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6855>

DOI : 10.4000/rde.6855

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 273-276

ISBN : 978-2-9543871-0-9

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Caroline Warman, « Denis Diderot, *Éléments de physiologie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 08 février 2021, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6855>

---

Propriété intellectuelle

## *Éditions*

Denis Diderot, *Éléments de physiologie*, texte établi, présenté et annoté par Motoichi Terada, Paris, Éditions Matériologiques, 2019, 620 p., livre papier et e-book, ISBN 978-2-37361-200-4

Cette nouvelle édition des *Éléments de physiologie* constitue une ressource désormais incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à ce texte du dernier Diderot, ainsi que pour tous ceux qui se penchent sur les histoires entrelacées du matérialisme et de la pensée médicale. Elle s'inscrit dans la tradition des éditions toujours importantes de Jean Mayer (DPV XVII [1987]) et de Paolo Quintili (Champion, 2004), mais, comme Motoichi Terada le dit en toute modestie, la sienne a pu bénéficier des ressources numériques et y trouve sa justification (p. 9-10). Une telle déclaration est bien loin de rendre justice à tout ce que cette édition rend possible ou plutôt visible. Grâce à la mise en œuvre de ce que Terada appelle des « outils performants », émerge un large éventail de textes dont la multiplicité peut surprendre. Un exemple : Mayer (p. 353n) et Quintili (p. 172n) rapportent à Buffon l'idée que « le cerveau n'est qu'un organe sécrétoire », mais Terada restitue une filiation plus riche, avec, en dehors de Buffon, Laroche, Le Camus et Marat (p.172 pour le texte de Diderot, p. 360-361 pour les sources). Une autre différence concerne la disposition des renseignements et des textes. Terada a préféré ne pas entasser toutes les sources dans des notes de bas de page, mais leur réserver leur propre partie, et ainsi leur donner plus de place (et une taille de caractère normale).

L'édition se divise en quatre parties principales : l'introduction (de 100 pages) ; le texte des *Éléments de physiologie* (215 pages, dans la dernière version que nous possédons, dite de 'Vandeul', dont le manuscrit fait partie du Fonds Vandeul, actuellement à la BnF) ; les

notes de sources (182 pages) ; et une annexe (83 pages) qui reproduit les quelques 80 pages des *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Denis Diderot* où Jean-Jacques Naigeon présente sa version réorganisée des *Éléments de physiologie* et du *Rêve de d'Alembert*. Ceci pour dire que cette édition n'est pas uniquement une édition des *Éléments de physiologie*, dont le texte ne constitue effectivement que 37% de l'ouvrage, mais aussi la présentation d'une série de textes enchaînés, ce qui mérite d'être souligné en raison des travaux ultérieurs que cela rend possibles.

On mesure l'ampleur de la tâche – ainsi que son ambition – en constatant la présence de renvois, de notes de bas de page à chaque étape et aussi de variantes. Dans le texte des *Éléments*, Terada se sert de pas moins de trois systèmes coexistants – des lettres pour les variantes, des chiffres arabes pour les notes de commentaires, et des chiffres romains pour les notes de sources (au début et à la fin de chaque brin de texte). Les variantes elles-mêmes se trouvent groupées à la fin des alinéas ou parfois selon un système qui ne se laisse pas facilement pénétrer. Cette multiplicité de données, de renvois et de pistes, on l'a compris, rend la lecture et la consultation parfois un peu ardues : c'est un travail dont chaque page respire l'érudition. Mais ceux qui ont le temps de l'assimiler et de le suivre découvriront ici un véritable trésor de textes et de possibilités pour les recherches futures.

Esquissons quelques exemples. La deuxième partie des *Éléments de physiologie* puise largement dans les ouvrages du grand physiologiste suisse Albrecht von Haller : Terada l'avait déjà constaté dans un article antérieur (dans *Diderot, l'humain et la science*, éd. François Pépin et Guillaume Lecointre, Editions Matériologiques, 2017, p.181-212), et il le démontre ici dans le détail. Prenons le chapitre sur la génération (II. 24) : ses 9 pages (p. 242-251) sont associées à 9 pages de sources (p. 428-437) – y figurent les *Elementa physiologiae* de Haller ainsi que ses *Premières lignes* (*Prima Linea physiologiae*), mais aussi plusieurs textes de la *Vénus physique* de Maupertuis et de l'*Histoire naturelle* de Buffon, et d'autres auteurs encore. Terada consacre une analyse fine et importante à ce chapitre et ces cinq théories de la génération dans son introduction (p. 91-97) où il démontre, avec Gerhardt Stenger mais à l'encontre de Mayer et Quintili, que Diderot n'est plus vraiment épigénétiste dans les *Éléments de physiologie*, et que, du coup, le philosophe a « réussi à faire un grand pas pour se débarrasser de la tradition matérialiste de la génération spontanée et pour repenser la génération, d'abord sur la base du germe, et ensuite dans le réseau d'interactions conceptuelles de diverses sciences » (p. 95). Cette analyse rend possible un examen renouvelé de la théorie diderotienne du transformisme et de sa

proximité avec les écrits de Lamarck (p. 95-97). Autant de nouvelles pistes à suivre ! Et on n'a pas encore fini : Naigeon, signale Terada, présente ces théories à sa manière (p. 91, p. 60-61) et on trouve les pages qu'il tisse à partir de celles de Diderot dans l'Annexe (p. 535-537), avec, en note de bas de page, les textes provenant des *Éléments de physiologie*, cette fois dans la première version dite de St Petersburg (SP) d'après l'archive des manuscrits diderotiens envoyés à sa protectrice, Catherine II, et publiés dans la grande édition d'Assézat et Tourneux.

C'est donc à cette édition et non pas à la sienne que Terada se réfère pour fournir les textes de source, estimant que Naigeon n'avait pas accès à la version tardive des *Éléments de physiologie* (p. 57). Comparant les deux versions (p. 65-70), il conclut que Naigeon suit la version SP tout en allant dans la même direction que la version Vandeul sans l'avoir vue. On a souvent l'impression, avec les manuscrits de Diderot, de jouer au cache-cache, et pour ma part, je crois que la solution la plus probable est que Naigeon se servait des deux versions, mais en ce qui concerne l'édition de Terada, ce n'est pas un point important – il est juste un peu dommage de ne pas avoir les références aux textes dans sa propre édition au bout des doigts. Il est vrai que la version refaite, retissée par Naigeon est bizarre et déforme sensiblement ses textes d'origine (les *Éléments de physiologie*, le *Rêve de d'Alembert*). Comme Terada le remarque, un peu étonné, le Diderot qu'il a découvert, celui de Haller, n'existe plus dans la version Naigeon : on constate « l'absence presque totale de Haller dans le *Précis du Rêve*, malgré les nombreuses citations des *EP* » (p. 59).

Ce qu'on doit à Terada, c'est non seulement d'avoir signalé des sources peut-être soupçonnées mais qu'on peinait à cerner, mais aussi d'en indiquer l'absence. Ici, dit-il, « je n'ai trouvé aucune source » (p. 101) pour déclarer ailleurs que « Diderot rédige ce chapitre avec peu de sources explicites » (p. 290n). Pour les chercheurs qui s'efforcent à comprendre un Diderot dont l'originalité, l'érudition, et l'ampleur des emprunts nous dépassent sans cesse, de tels constats sont précieux. On se sent en bonnes mains, munis de repères solides. Terada, comme il l'avoue, fait partie d'une tradition interprétative marquée par les méthodes de l'exégèse biblique, tradition qu'il nomme en anglais « redaction criticism » et qu'il définit en suivant le *Dictionary of Biblical Criticism and Interpretation* : celui qui s'y inscrit est quelqu'un qui « choisit, arrange, élargit, réduit (dont un ou tous), en détail ou de façon plus approfondie, des matériaux écrits ou oraux plus anciens, pour exprimer ses propres vues et son interprétation » (p. 11). Et Terada de conclure que « ce rédacteur correspond exactement à Diderot et à la manière dont il rédige certaines de ses œuvres, tout particulièrement les *EP* » (p. 11). Si je ne pense pas

que l'auteur des *Éléments de physiologie* soit uniquement ou même principalement rédacteur, je tire mon chapeau à M. Terada et à ses propres travaux de rédacteur.

Caroline Warman (Université d'Oxford)

### *Revues et volumes collectifs*

*Diderot et les simulacres humains. Mannequins, pantins, automates et autres figures*, textes réunis par Aurélia Gaillard et Marie-Ère Igelmann, revue *Lumières*, n° 31, Presses Universitaires de Bordeaux, 2018, ISBN 979-10-300-0342-0

Dans l'impossibilité de nous entretenir du *Corésus et Callirhoé* de Fragonard, tableau qui « n'était plus au Salon, lorsque la sensation générale qu'il fit, m'y appela » (DPV, XIV, p. 253), Diderot nous raconte à la place un rêve qu'il a eu et dans lequel l'histoire de Corésus est projetée, tel un film, sur le mur d'une caverne platonicienne. Si cette vision nocturne sert à suppléer au tableau manquant, elle est aussi une réflexion philosophique sur la façon dont l'image peinte s'apparente à l'onirique, élaborant une continuité hallucinatoire même après sa « disparition ». Dans la caverne, comme dit Grimm, « vous n'avez vu que les simulacres des êtres, et Fragonard sur sa toile ne vous en aurait montré non plus que les simulacres » (DPV, XIV, p. 262). Mais puisqu'il est question d'apparences, on peut dire qu'il en est de même de l'apparente analogie faite ici et le premier simulacre n'est pas tout à fait comme l'autre. Diderot reprend certes l'allégorie de la caverne de Platon mais à la différence de ce dernier, il ne voit pas le simulacre comme une dégradation, une copie trompeuse qui s'éloigne du modèle véritable. Au contraire, le simulacre pour Diderot présente un potentiel créateur. C'est une impression qui se prolonge et se décline selon l'imagination du récepteur.

Ce numéro de *Lumières*, qui réunit onze articles sous le titre « Diderot et les simulacres humains », se propose surtout d'explorer la potentialité (ou virtualité) de ce dépliement qui finit par s'abstraire de la source. Comme le rappellent les éditrices, Aurélia Gaillard et Marie-Ère Igelmann, le simulacre chez Diderot est avant tout un instrument de pensée qui « vaut par sa présence et non pas par ce qu'elle représente ». L'image en est donc une qui transcende l'original pour exister selon ses propres termes, et la notion même de simulacre devient un paradigme par lequel on peut interroger la mise en figure de l'abstraction. Si la première partie de l'ouvrage rassemble différentes perspectives sur l'aspect théorique du simulacre – considéré en tant